

**La fable en bande dessinée dans une classe de FLE :
cas de la 2^{ème} année moyenne en Algérie**

**The Use of Comic Strip Fables in FFL Classes: A Case Study
of Algerian Second Year Middle School Pupils**

HALES Moucheikh^{*1}, Pr. Mebarki Belkacem²

¹Faculté des Langues Etrangères ; Université d’Oran 2 ; Algérie

² Faculté des Langues Etrangères ; Université d’Oran 2 ; Algérie

Received : 29/04/2018

Accepted : 16/11/2018

Published : 31/12/2018

Résumé :

Notre travail est une étude comparative entre un texte littéraire en vers et un texte littéraire en bande dessinée. Les tests menés sur des échantillons d’élèves de deuxième année moyenne en classe de FLE avaient pour objectif d’examiner les compétences acquises dans une séquence de lecture. Étant donné que la narration occupe une place prépondérante dans le manuel scolaire, le choix de la fable de Jean La Fontaine, intitulée « *Le coq et le renard* » et exploitée dans ses deux formes, n’était pas fortuit. Ce qui donnerait des résultats faisant naître des réflexions sur les plans psychologique et pédagogique.

Mots-clés : fable, lecture, bande dessinée, narration, compétences, compréhension.

Abstract:

This comparative study aims at examining the pupils' acquisition of reading skills by exposing them to prose and comic strip literary texts during a reading sequence. To this end, a group of 2nd year middle school of FFL was involved in this study. We relied on narrative texts since narration is the dominant literary mode in their textbook. Hence, the selection fell on La Fontaine's fable, "The Rooster and the Fox", exploited in both its forms. The results obtained allowed us to establish some elements of psychological and pedagogical reflections.

Keywords: fable; reading; prose poem; comic strips; acquired skills; Writing

* Auteur correspondant: haless_latifa@yahoo.fr

Introduction et problématique

La lecture des textes littéraires d'une langue étrangère est une activité très complexe pour les jeunes apprenants algériens habitués à leur langue maternelle. C'est un processus complexe qui nécessite l'appropriation d'un savoir linguistique les aidant à leur compréhension. Pour la plupart d'entre eux, les premières lectures sont toujours lassantes et ennuyeuses à cause de leur carence lexicale. Ce qui exige un enseignement/ sérieux en classe de FLE.

Tout d'abord, pour étudier un texte littéraire en classe, il faut être capable d'en distinguer les genres selon le degré de la complexité narrative dans la mesure où « *on n' [y] peut aborder les textes littéraires de la même façon que l'on traite les textes courants. Il faut miser sur une pédagogie qui puise ses fondements dans l'analyse des processus en jeu lors de l'immersion dans la lecture esthétique* »¹ (Giasson, 2014 : 11).

Le rôle de l'enseignant est donc primordial, il se doit d'assurer la transmission et l'assimilation de l'apprentissage chez ses élèves en leur favorisant l'acquisition des stratégies de lecture voire les éveiller pour attirer leur attention, leur procurer le désir d'apprendre et leur inculquer le goût de lecture en prenant en considération leur âge et leur niveau d'instruction.

Pour ce faire, nous avons mis l'accent sur la bande dessinée qui nous semble un support didactique efficace pour l'enseignement/ apprentissage du FLE en nous penchant sur la fable de Jean de La Fontaine intitulée « *Le coq et le renard* », proposée dans le manuel scolaire de FLE de 2^e AM (P.74). Nous avons proposé à l'enseignante de l'exploiter sous deux formes : en vers et en Bande Dessinée en ayant pour hypothèse que la pratique de la lecture via la bande dessinée pourrait aider les jeunes apprenants à s'y impliquer, et cela grâce à ses caractéristiques distinctives (message iconique, couleurs, styles et découpages) qui interagissent avec le message linguistique composant les propos de personnages. Cette interaction favoriserait et faciliterait la compréhension et l'interprétation des types d'univers présentés. Tel le confirme Gigi :

Je me suis rendu compte combien l'on pouvait progresser en lisant des histoires dessinées dans une langue étrangère, car même s'il existe des lacunes de vocabulaire, le contexte graphique, le sens de l'action suggèrent le sens général de la phrase et partant de là, très souvent, celui des mots inconnus : c'est une assimilation de connaissance quasi intuitive. C'est un moyen d'étude que l'on pourrait perfectionner en réalisant des livres de bandes

¹J. GIASSON, *Les textes littéraires à l'école*, Bruxelles : De Boeck Education s.a., 2014, p11.

dessinées spécifiques à ce sujet.² (cité par de la Croix et Andria, 1992, p.105).

Cette citation nous a conduite à nous demander : dans quelle mesure la BD³ s'avère un support didactique suscitant le goût de la lecture des textes littéraires chez les jeunes apprenants algériens dans une classe de FLE ?

Méthodologie de travail

Pour répondre à cette question, nous avons effectué une étude comparative entre le texte littéraire en bande dessinée et ladite fable de La Fontaine dont l'objectif est d'examiner les compétences lectoriales acquises par l'utilisation de la BD. Quant à notre échantillon d'étude, il se compose de 40 élèves, âgés de 12 à 13 ans, d'une classe de 2^e AM, dans un collège à l'Ouest algérien (Collège Bekouche Belahcene, à Tiaret).

L'expérimentation comprend deux tests étalés sur quatre séances de 50 minutes; deux séances pour chaque groupe constitué de 20 élèves dont le choix a été effectué en fonction de leurs moyennes en français, dans le but d'avoir deux groupes homogènes. Cette procédure nous faciliterait la tâche à gérer la situation et offrirait l'occasion aux élèves d'échanger les idées. Les séances portaient aussi sur des activités, sous forme d'un questionnaire, adressé aux apprenants dont l'objectif visé est de connaître le taux de leur participation et déterminer leurs difficultés.

Expérimentation

Il est impératif d'exposer les phases de notre expérimentation ainsi :

1^{er} test

Le premier test réalisé concernait la fable que l'enseignante a entamée par un petit rappel sur la définition de ce genre et ses éléments caractéristiques. Elle a ensuite demandé aux élèves de faire une lecture silencieuse pendant 10 minutes après laquelle elle les a interrogés sur les éléments paratextuels du texte (son titre, sa source, son auteur, sa structure). Puis, elle a récité expressivement la fable en s'arrêtant à chaque mot difficile pour demander son explication.

Pendant la deuxième séance, l'enseignante a invité les élèves à dire la fable à tour de rôle d'une manière dialogale.

Dans la dernière étape, elle leur a distribué les photocopiés que nous avons mis à sa disposition. Ils contenaient un questionnaire à remplir au fur et à mesure que l'analyse du

²A.de la Croix et F.Andriat, *Pour lire la bande dessinée*, Bruxelles : De Boeck- Duculot, 1992, p105.

³Bande dessinée.

texte se déroulait. L'enseignante a procédé, par la suite, à la correction collective sur le tableau. Les questions choisies visaient à déterminer le degré de la compréhension chez les apprenants :

- a. À quel endroit se trouvait le coq au moment où il conservait avec le renard ?
- b. Comment est décrit le coq ?
- c. Quel autre mot désigne le coq ? Quel autre désigne le renard ?
- d. À qui renvoient les pronoms personnels « nous » et « je » ?
- e. Cette fable décrit un coq prudent, relève un ou deux vers qui le montrent.
- f. Quelle est la morale de cette fable ?

2^e test

L'enseignante a distribué aux élèves la bande dessinée en couleur, adaptée à la fable figurant dans le manuel scolaire. Après avoir présenté un survol sur le langage de la bande dessinée et son fonctionnement, elle a attribué aux élèves 10 minutes pour la lire silencieusement. Elle a contrôlé cette lecture au moyen de quelques questions et activités en passant par les mêmes étapes et mêmes activités que celles du 1^{er} test.

Analyse des résultats

Dans le premier test, l'exploitation de ce type de texte a été faite d'une manière adéquate suivant les consignes. Sauf que l'enseignante n'a pas accordé beaucoup d'importance au titre de la fable qui, à son tour, renseigne généralement le lecteur sur les protagonistes qui sont au nombre de deux (Le coq et le renard). Les questions posées (sur les personnages, le lieu, l'intrigue) étaient faciles et directes pour aider les élèves à élargir leur compréhension.

Dès la première lecture, nous avons remarqué que les élèves s'étaient intéressés au texte, cela nous amène à penser au choix du support : la fable a éveillé l'intérêt des élèves et suscité leur curiosité.

D'après les 20 copies des élèves, (40,66%) d'entre eux ont répondu correctement aux activités. Le taux de participation des élèves était de 50,88% pour répondre aux questions se rapportant aux personnages, au lieu et à la source. Néanmoins, nous avons observé que les élèves lorsqu'ils s'exprimaient, ils se heurtaient à des problèmes divers: ils n'ont pas compris quelques mots comme *sentinelle*, *adroit*, *vaquer fraternelle*, *entrelacer*, cela est probablement dû au style de la fable et à leurs lacunes en terme de vocabulaire, Ces jeunes apprenants ne possèdent pas encore les concepts ou les mots nécessaires à la formulation de leurs idées de façon à les partager avec les autres. En outre, nous avons repéré beaucoup de

fautes d’orthographe dans leurs copies.

Lors des séances du deuxième test, nous avons constaté que les élèves étaient envoutés par cet extrait de BD. Ils étaient plus motivés et contents par l’exploitation de la fable en bande dessinée même s’ils ont trouvé des difficultés pour le lire. Cela indique que les apprenants ne se sont pas familiarisés avec ce moyen d’expression ; 10 ou 15 minutes sont insuffisantes pour expliquer les éléments caractéristiques de la BD.

Le taux de leur participation était plus élevé que celui de l’autre groupe. Ils ont facilement repéré le lieu et les personnages. Cette remarque nous conduit à confirmer notre hypothèse que la bande dessinée occupe une place privilégiée dans la vie des enfants, dans ce monde qui ne peut être ignoré par les enseignants. Son aspect iconique est un élément essentiel de motivation et de compréhension de l’écrit.

Dans l’exploitation de cet extrait, les apprenants se sont trébuchés sur les mêmes mots difficiles. En revanche, ils ont réussi à expliquer le mot « *sentinelle* » grâce à la vignette n°1 qui montre la position du coq sur l’arbre. Avant de terminer la lecture, ils ont compris, à travers les vignettes n°9 et 10, que le coq avait menti au renard, il a vu avec les jumelles des vaches en courant et non pas deux lévriers. Alors que l’autre groupe n’a pas bien assimilé l’énigme à cause du style soutenu qui lui a posé des problèmes au niveau de la compréhension, sans oublier que la fable en vers était dépourvue de toute illustration qui pourrait aider les apprenants.

Figure n°1 : des résultats obtenus

Opérations mentales mises en œuvre	La fable en vers	La fable en BD
Taux de participation des élèves	50,88%	65%
Identification des personnages	Oui	Oui
Identification du lieu	Non	Oui
Compréhension du vocabulaire	40%	55%
Identification de la morale	55%	65%

Pour mettre fin à notre travail, nous avons soumis un questionnaire aux élèves qui pourrait les rendre plus conscients de l’art de ce moyen d’expression n’étant que la bande dessinée. En voici les items :

Item n°1 : As-tu aimé l’exploitation de la fable en bande dessinée ?

Les élèves ont majoritairement répondu positivement à cette question, ils trouvent que ce moyen d’expression est très intéressant.

Item n°2 : Qu’as-tu trouvé de particulièrement intéressant, d’inhabituel dans la BD ?

Étant donné leur âge, presque tous les élèves du groupe sont attirés par ses formes, ses couleurs et sa structure. Cela leur rappelle les dessins animés.

Item n°3 : Pourquoi préfères-tu le texte littéraire en bande dessinée ?

12 sur 20 élèves justifient leur choix de la BD par sa partie visuelle tandis que les autres la préfèrent comme outil didactique parce qu’elle facilite la compréhension de la partie écrite.

Item n°4 : As-tu lu une bande dessinée auparavant ?

L’ensemble des élèves ont répondu négativement à cette question sous prétexte que ce genre de texte n’est pas disponible à la bibliothèque de l’école ni dans les bibliothèques municipales.

Même s’il est disponible dans les librairies, son prix n’est pas à la portée de tous.

Ces réponses et tests nous ont permis d’élaborer le tableau récapitulatif ci-après.

	Fable en vers	Fable en BD
Questionner	Les élèves posent peu de questions	Les élèves posent plus de questions ; ils sont motivés.
Répondre	Les élèves trouvent des difficultés pour répondre aux questions de l’enseignante	Les élèves trouvent moins de difficultés pour répondre aux questions de l’enseignante.
Faciliter l’interaction	Les élèves sont questionnés à tour de rôle par l’enseignante, l’interaction est réduite.	Les élèves sont fascinés par les images, elles leur permettent de se centrer sur le sujet de discussion.
Faciliter l’interprétation	Les élèves sont invités à chercher la bonne réponse	Les élèves établissent des liens entre l’image et le texte pour faire progresser leurs compétences langagières

Conclusion

Cette enquête nous a permis de découvrir l’efficacité de la bande dessinée à travers sa mise en correspondance des systèmes verbal et iconique et par le sens que peut dégager l’élève de son exploitation voire son moyen d’acquisition des connaissances.

En situation d'apprentissage d'une langue étrangère, quand nous proposons à l'élève un texte littéraire, il est incapable de le percevoir et d'en comprendre le sens aisément. En revanche, il lui serait plus facile de l'interpréter en bande dessinée et d'en comprendre le sens global. Ainsi, la BD s'avère un élément facilitateur de la compréhension et du développement du goût de lecture chez lui car elle l'aide à progresser dans différents domaines :

- **Domaine psychologique** dans la mesure où l'image est proche des enfants en leur assurant divertissement et à détente. Elle est un objet séduisant et intéressant qui favorise la compréhension de la langue étrangère. Un document tel que la BD est un support pédagogique fructueux sur lequel les enseignants s'appuient pour inciter les élèves à apprendre en réduisant le taux d'échec.
- **Domaine percepto-visuel** parce qu'elle développe les compétences percepto- visuelles ainsi que la capacité d'observation chez l'élève face à une bande dessinée qui lui permettrait d'interpréter les images, repérer, identifier et nommer les éléments matériels et formels.
- **Domaine linguistique** où l'apprenant assimile mieux ce qu'il voit. Il est donc évident que la composante iconique des bandes dessinées aide à comprendre sa partie écrite (linguistique), ce qui est bénéfique pour les jeunes et grands débutants. qui ne possèdent pas un bagage linguistique étoffé pour en saisir le sens. Par conséquent, ils recourent constamment au dictionnaire pour expliquer les mots difficiles.

En somme, la BD où la partie visuelle est toujours présente, leur permet de prendre le temps pour comprendre ce qu'ils lisent et développe le goût de la lecture chez eux jusqu'à une lecture personnelle régulière qui pourrait faire partie de leur vécu quotidien en les initiant au roman graphique.

Bibliographie

1. DE LA CROIX Arnaud, ANDRIAT Frank, *Pour lire la bande dessinée*, Bruxelles :De Boeck-Duculot, 1992.
2. De La Fontaine aux fables, Dessinateur(Collectif), Scénariste : Jean De La Fontaine, Editeur : Delcourt, 2010.
3. FILLIPINI Henri et BOURGEOIS. M, *La bande dessinée en 10 leçons*, France : Hachette, 1976.
4. GIASSON Jocelyne, *Les textes littéraires à l'école*, Bruxelles : De Boeck Education s.a. , 2014.

5. GROENSTEEN Thierry, *Système de la bande dessinée*, Presses universitaires de France, 1999.
6. LAFFAD Zahra et SADOUNI-MADAGH Anissa, *Manuel scolaire, Français deuxième année moyenne*, ONPS, Alger, 2011/ 2012.
7. QUELLA-GUYOT Didier, *Explorer la bande dessinée*, CRDP, 2007.
8. ROUX Antoine, *La bande dessinée peut être éducative*, Editions de l'école, 1970, réédition 1977.
9. TISSERON Serge, *Psychanalyse de la bande dessinée*, Champs. Flammarion, 2007.